LE MATIN DIMANCHE
8 mars 2009

Tests médicaux à faire soi-même: peu fiables!

SELF-SERVICE. Diabète, cholestérol, cancer du côlon, tension artérielle... Toute une série de tests médicaux à faire soi-même à domicile sont désormais disponibles. Si les fabricants ventent la rapidité et **la discrétion de ces kits,** la probabilité d'un faux diagnostic est très élevée

Francesca Sacco

Au nom de la prévention et du diagnostic précoce, toute une industrie prospère: des dizaines de tests médicaux à faire soi-même à domicile sont vendus en Suisse. Diabète, cholestérol, cancer du côlon, tension artérielle, infections urinaires, allergie au gluten ou au glucose, etc., sans compter l'ancêtre de cette panoplie d'apprenti-chimiste, le test de grossesse. Le marché est évalué à quelque trente millions de francs.

On trouve ces tests en pharmacie, en droguerie, dans les grandes surfaces et sur internet. Il s'agit habituellement d'un kit de prélèvement de sang ou d'urine. Le résultat est interprété soit par un laboratoire auquel l'échantillon doit être expédié, soit directement par l'acheteur, sur la base des indications du mode d'emploi. Jusque-là, tout va bien. Les fabricants insistent sur les avantages de ces analyses «maison»: maniabilité aisée, simplicité d'emploi, résultat rapide et discret, sécurité garantie...



Le stylo piqueur permet de se prélever soi-même un échantillon de sang. Sean Justice/Corbis

Risque d'erreur de 30%

Mais la fiabilité n'est pas forcément au rendez-vous. «Globalement, leur précision n'est que de 70%, c'est-à-dire que vous avez 30% de risque d'erreur. C'est beaucoup trop», affirme-t-on chez PharmaSuisse, l'association nationale des pharmaciens. La probabilité d'un faux diagnostic culmine avec les tests commandés via l'internet, souvent non homologués voire interdits en Suisse. Par exemple, la fiabilité des tests du sida à faire soi-même à domicile (interdits à la vente en Suisse) ne serait que de 50%, selon le Centre américain de contrôle des épidémies (CDC).

En ce qui concerne les tests de glycémie, les diabétiques légers ne seraient pour ainsi dire jamais détectés. La contamination des analyses de sang et d'urine avec les doigts n'est pas exclue. Même un test de grossesse peut être faussé: «Un peu de savon au fond du récipient dans lequel on recueille l'urine suffit à interférer sur le résultat», indique Anne-Sylvie Fontannaz, pharmacienne cantonale à Lausanne.

Pour le dépistage du cancer du côlon, il faut s'abstenir de consommer des anti-inflammatoires deux jours avant le jour J. Le test s'effectue par détection du sang dans les toilettes après être allé à la selle, mais il faut préalablement contrôler la qualité de l'eau en jetant une feuille-test dans la cuvette. Les erreurs de manipulation sont fréquentes. Ainsi, on ne compte pas les clients qui altèrent le matériel en coupant les bandelettes réactives dans l'espoir de faire des économies!

Pour ce qui est du taux de cholestérol, la mesure à domicile «ne sert à rien», selon Marcel Wyler, porte-parole de PharmaSuisse, car elle donne les valeurs totales. «Or ce qu'il est intéressant de connaître, ce sont les taux de bon et de mauvais cholestérol. Ce test existe, mais pas en automédication. Il doit être effectué par le pharmacien, avec un appareil qui coûte autrement plus cher qu'un simple kit d'auto-prélèvement.»

Autre déception: le test de prévention des ulcères de l'estomac. Il peut révéler une infection passée qui n'est plus active du tout, jusqu'à une année après un traitement qui a parfaitement réussi.

En France, le Comité consultatif national d'éthique (CCNE) s'est prononcé en défaveur des tests médicaux dont l'interprétation se fait par le patient lui-même. En cause: leur imprécision.

Il existe toutefois des situations dans lesquelles leur utilisation est conseillée. C'est le cas du test de glycémie ou autosurveillance glycémique (ASG) pour les diabétiques, par exemple. «Mais les patients sont formés par leur médecin et les appareils répondent aux normes», précise Anne-Sylvie Fontannaz. L'Association de langue française pour l'étude du diabète (ALFEDIAM) estime néanmoins qu'un mauvais usage «risque de conduire, pour un coût dès lors excessif, à des approximations thérapeutiques, voire à des erreurs sérieuses». ◇